

■  
IN SITU  
FABIENNE LECLERC  
■

BeauxArts<sup>Magazine</sup>

EXPOSITION | MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS  
Du 10 octobre au 22 février



Vue de l'exposition  
«Otobong Nkanga – I Dreamt  
of You in Colours», avec la série  
de tapisseries *Unearthed*, 2021  
(de gauche à droite : *Abyss*,  
*Midnight*, *Twilight* et *Sunlight*).

# POÉTIQUE ET PUISSANT, L'ART SALVATEUR D'OTOBONG NKANGA



«J'ai rêvé de toi en couleurs», annonce (en anglais) le titre de cette première exposition monographique parisienne consacrée à OtoBong Nkanga. Basée à Anvers, la créatrice d'origine nigériane invite toutes les énergies terrestres à déployer leur force salvatrice à travers une œuvre aussi protéiforme qu'inclassable, à l'inspiration onirique et intime. **PAR DAPHNÉ BÉTARD**

## EXPOSITION | OTOBONG NKANGA

### *Leaving Trails in the Distance*

Inspirée par les couleurs du quartz, qui contient des fragments de tourmaline noire, l'artiste a imaginé une œuvre pour «apaiser le corps et incarner la qualité de cette pierre qui facilite la connexion».

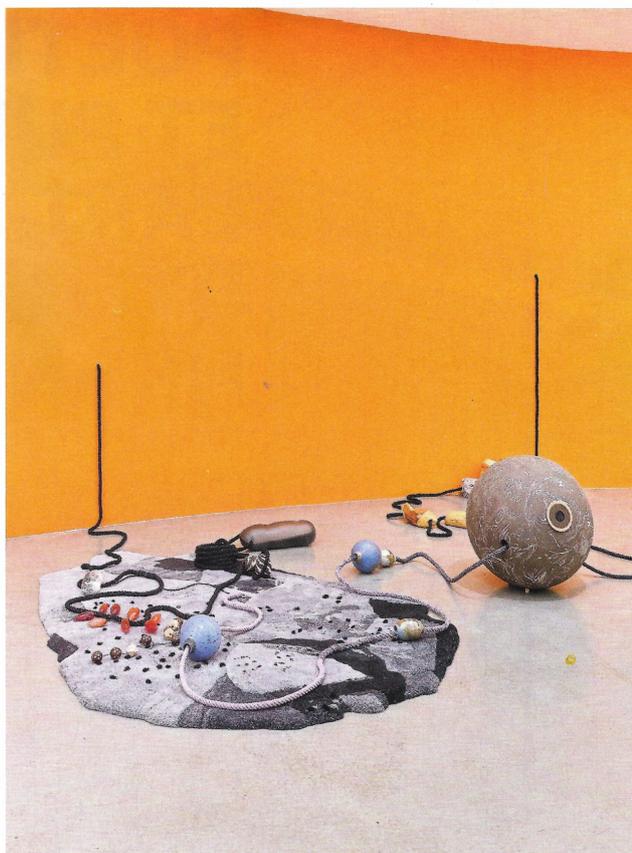
2021, techniques mixtes.

**U**n parterre de sable noir, des structures moléculaires où scintillent des minéraux, une sculpture de racines d'arbre percées d'aiguilles, des tableaux semblables à des morceaux de terres millénaires, des tapis aux motifs organiques où les corps aspirent instinctivement à se coucher, des couleurs qui semblent indiquer le chemin à suivre, des mots poétiques gravés à même des plaques de céramique, des globes qui font entendre une voix féminine hypnotique. Et, partout, ces cordes qui relient les éléments entre eux, comme les lignes d'une écriture mystérieuse.

Ainsi vibrent, palpitent, ondoient les œuvres à l'énergie tellurique d'Otobong Nkanga. Sans relâche, l'artiste d'origine nigériane installée à Anvers sonde les profondeurs du sol, en fouille les différentes strates pour révéler au grand jour les connexions enfouies, donnant à voir les plaies béantes des territoires, celles de leurs habitants, soulignant les liens indémêlables qui les unissent et les capacités de régénérescence du vivant. Tisseuse de liens, conteuse de récits millénaires venus du cœur de la terre, elle sème des graines d'espoir, celles d'un possible avenir, en créant des espaces emplis d'une force salvatrice communicative.

### **La part d'ombre d'une création lumineuse**

Installations, dessins, photographies, tapisseries, sculptures, céramiques, performances, poèmes et pièces vocales : sa création protéiforme, lumineuse, renferme sa part d'ombre. Sous des abords séduisants se cache un récit ambivalent aux ramifications inextricables, où la tension est palpable. «Mon travail consiste à réfléchir à la manière dont les choses sont reliées entre elles, à nos connexions avec notre environnement quotidien, avec nos différentes histoires, nos multiples cultures. Nous avons tendance à les croire dissociées, j'essaie d'en révéler les interfaces», explique l'artiste à la présence intense et chaleureuse depuis son atelier anversoïse, à la veille de l'ouverture de l'exposition que lui consacre le musée d'Art moderne (MAM) de Paris. Les grandes pièces au rez-de-chaussée de l'atelier sont quasiment vides, certaines œuvres sont déjà parties pour la capitale, d'autres ne sont pas encore revenues du MoMA où Otobong Nkanga était également à l'honneur jusqu'à cet été. Ne lui parlez pas de rétrospective – terme trop réducteur selon elle, comme toutes ces classifications auxquelles on a souvent l'habitude de réduire les créateurs –, même si le parcours conçu avec Odile Burluroux, conservatrice en chef au MAM, et Nicole Schweizer, conservatrice art contemporain au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (où la manifestation se déplacera ensuite), réunit à la fois ses premiers



### **Qui est Otobong Nkanga ?**

**1974** Naissance à Kano, au Nigeria.

**1991** Démarre son cursus artistique à l'université Obafemi Awolowo d'Ife (Ilé-Ife en yoruba), au Nigeria.

**1995** Entre à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

**2004** Participe à l'exposition itinérante «Africa Remix».

**2014** Figure à la 31<sup>e</sup> biennale de São Paulo.

**2015** Présentée à la 13<sup>e</sup> biennale de Lyon et lauréate du prix Yanghyun décerné par le Musée national de Corée à Séoul.

**2017** Expose à la Documenta 14 à Kassel et à Athènes et remporte le BelgianArtPrize, principale récompense pour l'art contemporain en Belgique.

**2019** Distinguée par la mention spéciale du jury de la 58<sup>e</sup> biennale de Venise et lauréate de la biennale de Sharjah.

**2021** Expose au Castello di Rivoli, en Italie, et à la Villa Arson, à Nice, ainsi qu'au Henie Onstad Kunstsenter à Høvikodden, en Norvège.

**2025** Expositions au MoMA à New York, au Nasher Sculpture Center de Dallas et au musée d'Art moderne de Paris : lauréate du Zeitz Mocaa Honorary Award for Artistic Excellence, au Cap, en Afrique du Sud.

dessins, ses dernières tapisseries monumentales, des installations spectaculaires au milieu desquelles Otobong Nkanga se mettra en scène lors de performances, et d'autres pièces dévoilant l'étendue de son talent. Un panorama libre témoignant de la cohérence d'une œuvre qui prit racine à Kano, au Nigeria, où elle est née en 1974.

### Un travail mathématique précis, vertigineux

À l'âge de 11 ans, la jeune fille arrive à Paris avec sa mère, ses deux frères et sa sœur et poursuit sa scolarité à la British School of Paris de Croissy-sur-Seine, où sa rencontre avec une enseignante d'arts plastiques, Diana Schöps, s'avère capitale – les deux femmes restent en contact lorsque la famille repart au Nigeria, en 1991. Après avoir hésité entre la carrière d'architecte et celle d'artiste, et aussi d'autres disciplines dans lesquelles Otobong s'avère particulièrement douée – elle excelle dans la course et le chant –, elle se lance dans des études artistiques, écoutant sa mère dont les paroles ont donné son titre à l'exposition parisienne: «Lorsque je te portais dans mon ventre, j'ai rêvé de toi en couleurs», lui raconte-t-elle, soulignant qu'en choisissant la voie artistique, elle sera libre de tout faire à la fois, architecture, chant ou autres s'il lui plaît.

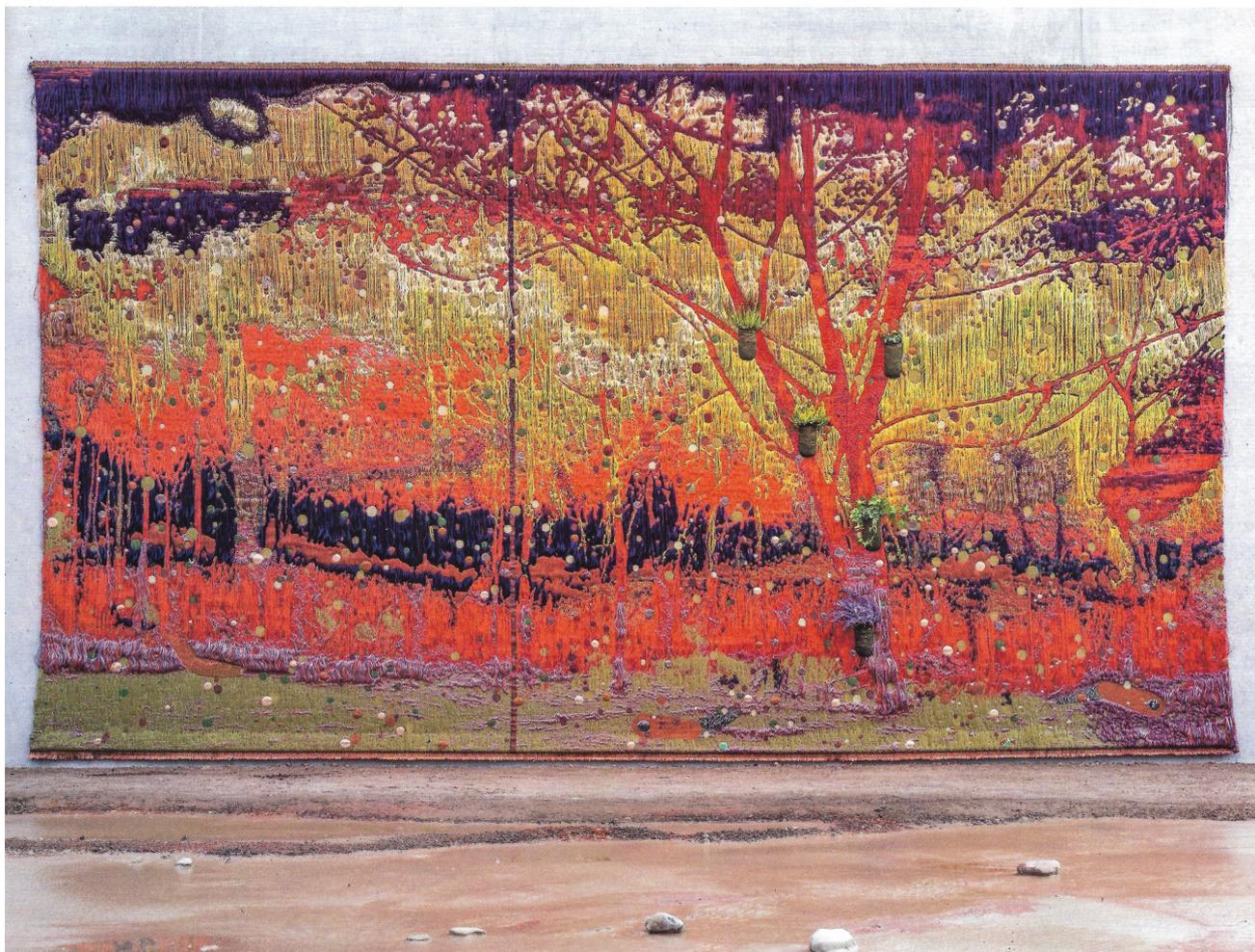
Inscrite au département des beaux-arts de l'université Obafemi Awolowo à Ife, Otobong Nkanga étudie toute une année la palette des couleurs et leurs innombrables combi-

naisons – un apprentissage qui se révélera précieux par la suite. Après le décès soudain de sa mère dans un accident de voiture, les liens tissés avec Diana Schöps la ramènent en France. Tout en retournant chaque été à Lagos et à Ife, elle étudie désormais aux Beaux-Arts de Paris, où elle récupère chaque jour un peu de terre des jardins pour concevoir l'une de ses premières œuvres, *Fattening Room* (1999), une robe-hutte en référence à une coutume réservée aux jeunes femmes nigérianes avant leur mariage. L'œuvre finale sera une photographie-collage sur Ektachrome où l'artiste arbore sa drôle de tenue tel un pantin désarticulé. «Cette notion de récréation me plaît beaucoup; c'est ainsi que j'envisage la photographie, médium que je manie avec précaution, ayant toujours à l'esprit les photos utilisées à des fins de propagande. Lors de mes voyages, je ne prends jamais les personnes en photo, je ne veux pas qu'il soit possible un jour d'y projeter les fantasmes des autres. Si jamais il y a un corps sur l'image, ce doit être le mien.»

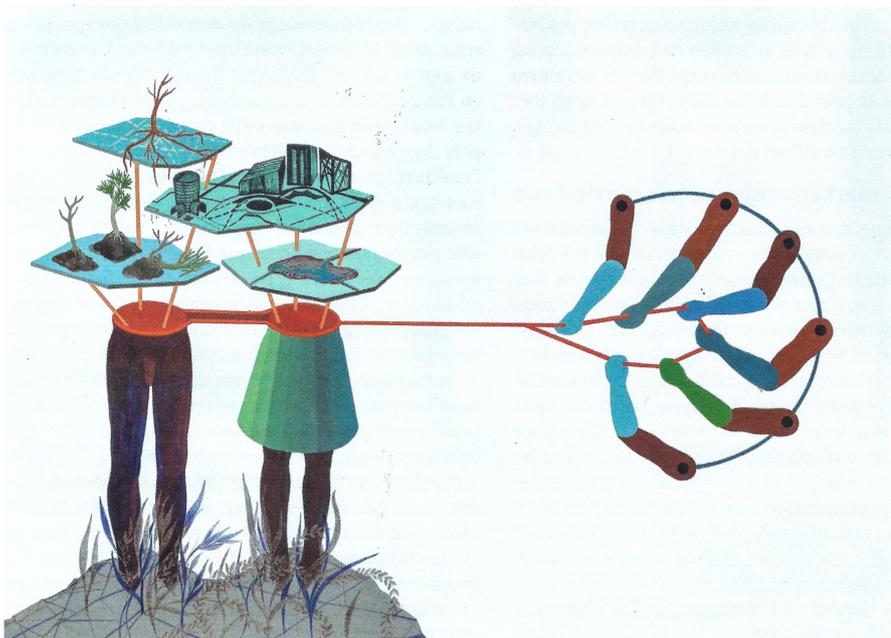
C'est ainsi qu'elle est son propre modèle pour sa série *Alterscape Stories: Uprooting the Past* (2006), gargantuesque silhouette à contre-jour en train de jouer avec les éléments d'un paysage portant les stigmates de l'exploitation industrielle des sols, thème central de son travail en prise directe avec les enjeux écologiques, économiques, anthropologiques et sociaux. En observatrice implacable, archéologue pugnace de nos sociétés consuméristes, ►►

#### **Unearthed Sunlight**

Dans ce paysage incandescent, dernière étape d'un voyage au long cours, certaines plantes n'ont pas résisté au réchauffement climatique, mais d'autres éléments ont survécu, signes d'une renaissance possible.  
2021, textile,  
350 x 600 cm.



## EXPOSITION | OTOBONG NKANGA



### **Social Consequences IV: The Takeover**

Dans cette série de dessins, l'artiste décrit les ramifications entre les vivants, les racines originelles des êtres, les conséquences de l'exploitation de la terre par ceux qui s'en croient les propriétaires et qui tirent à eux les bénéfices qu'elle engendre. 2013, acrylique et stickers sur papiers, 42 x 30 cm.

elle décrypte les rouages de l'extraction, la circulation des métaux et des minéraux, les rapports de force qui en découlent, les métamorphoses de nos environnements. Après avoir visité en 2015 des sites miniers abandonnés de Namibie, elle crée sa première tapisserie monumentale, *The Weight of Scars*. Pour signifier les trous béants de l'extractivisme, elle y a aimanté six photographies circulaires en noir et blanc du paysage minier de Tsumeb. Conçue comme la peau d'un corps perforé, tirillée entre deux forces contraires, l'œuvre devient le support d'une réflexion sur l'état du monde. «La Namibie, le Rwanda, l'Ouganda, l'Amazonie... Tous ces lieux de ressources naturelles qui portent en eux la vie, la tradition indigène, le savoir : le capitalisme en a besoin et les ponctionne, les dévore, jusqu'au dernier souffle, jusqu'au suivant. Et il le fait main dans la main avec l'État, l'Église et autres structures de domination. Le poids des cicatrices, c'est ce qui est tangible, ce qui reste dans l'atmosphère, que l'on ressent mentalement, physiquement, émotionnellement.»

### **Pour en savoir plus**

#### ■ UNE EXPOSITION À LA PUISSANCE TELLURIQUE

«**Otobong Nkanga – I Dreamt of You in Colours**» du 10 octobre au 22 février • musée d'Art moderne de Paris 11, avenue du Président Wilson • Paris 16<sup>e</sup> • 01 53 67 40 00 mam.paris.fr

Il y a l'éblouissement que procurent ses tapisseries monumentales et ses installations organiques, la délicatesse de ses dessins, ses pièces vocales vibrantes, les odeurs d'huiles étranges et familières, provoquant un flot d'émotions qui se mêlent à une nouvelle appréhension du réel. Bienvenue dans le monde d'Otobong Nkanga, invitée du musée d'Art moderne de Paris, pour une proposition où chacun est libre de déambuler à sa guise et de se laisser happer par les œuvres terriblement belles et délicatement angoissantes de cette créatrice plurielle.

## **Avec la tapisserie, Otobong Nkanga semble avoir trouvé le médium idéal, reliant méticuleusement des fils entre eux afin d'exprimer toutes les nuances de nos existences**

Avec la tapisserie, Otobong Nkanga semble avoir trouvé le médium idéal, un champ d'action où le savoir-faire technique rejoint le concept même de l'œuvre, qui fonctionne par strates, relie méticuleusement des fils entre eux afin d'exprimer toutes les nuances de nos existences. Pour atteindre ce résultat, elle a recours aux couleurs de la fameuse palette d'Ife dont elle a gravé dans sa mémoire les innombrables combinaisons. Il s'agit d'un travail mathématique précis, vertigineux lorsque, de tête, sous nos yeux ébahis, elle associe chacune des tonalités à un numéro précis en déroulant des échantillons et des essais exécutés pour la tapisserie *Cadence* (2024) présentée cet été au MoMA, fusion de temporalités d'une terre secouée par des éruptions solaires, des formations galactiques et autres phénomènes sublimes.

### **Jusqu'à 300 couleurs pour un ouvrage**

Rien de ce monde chaotique n'est dû au hasard. Tout a été étudié précisément, puis transcrit sur un dessin réalisé à l'ordinateur avant l'exécution de l'ouvrage qui peut compter jusqu'à 300 couleurs – l'artiste étant présente tout au long de l'opération aux côtés du technicien. Ensuite, elle inter-

vient sur le textile directement pour le sculpter de ses mains savantes, créant des ouvertures, des sillons, laissant apparaître des sous-couches pour mieux jouer avec la lumière qui s'y reflète. Otobong Nkanga définit ses tapisseries comme des «paysages contemporains» qui ouvrent notre propre environnement sur d'autres, incitant à adopter de nouveaux points de vue. Des paysages étrangement familiers, capables de faire vibrer la corde sensible et de stimuler l'esprit, d'encclencher les mécaniques de souvenir intime et de la mémoire collective. À l'image de l'époustouflante série *Unearthed* [ill. p. 64-65], créée en 2021 pour les vastes espaces de la Kunsthauus Bregenz en Autriche, où chaque niveau dévoilait une pièce, selon une idée de progression, une remontée depuis les profondeurs bleu nuit des fonds marins (*Abyss*) jusqu'à un paysage incandescent (*Sunlight*) [ill. p. 67] en passant par deux stades intermédiaires: le milieu de la nuit (*Midnight*) et le crépuscule (*Twilight*).

Au musée d'Art moderne de Paris, elles seront exposées de sorte à ne pas se dévoiler du premier coup d'œil et à marquer les quatre temporalités dont il est question: d'abord la zone subaquatique que les spéculations futures projettent d'exploiter, mer silencieuse qui a englouti les corps des populations déportées durant les siècles de traite transatlantique, tandis que leurs compagnons furent transformés en énergie au service des plantations, tous incarnés par des bras de pantins. Ces bras du labeur sont présents dans les deuxième et troisième chapitres, pris dans des filets de la pêche industrielle massive qui profite des zones de non droit maritimes pour faire le plein, à l'heure où les nouvelles technologies ont accéléré le processus d'exploitation. Enfin, tandis que montent les températures, le spectateur s'achemine vers un horizon en feu. «Il est intéressant, quand vous réfléchissez à un projet, de regarder le monde à travers lui. Avec cette tapisserie, on comprend que l'énergie ne disparaît jamais, qu'elle est recyclée en permanence. Les corps tombés dans les fonds marins et la matière organique deviennent des minéraux, extraits à leur tour, ce qui signifie que même dans la mort nous perpétuons un cycle. Pen-

ser avec *Unearthed*, c'est réfléchir à ce qui est en cours. Il me semble que nous sommes au stade de *Twilight*, dans une sorte de brouillard crépusculaire, un état de sidération, d'énorme flottement. C'est un cap crucial avant l'ère des générations suivantes, où le soleil frappe sans pitié mais où la lumière sera aussi beaucoup plus claire.» C'est à ces générations futures et à la jeunesse que s'adresse plus encore cette œuvre-monument.

### Elle a créé un centre d'art à Athènes et une ferme au Nigeria

Pour la plasticienne, «penser à une œuvre ne peut se réduire à concevoir une exposition dans un musée, il s'agit aussi de créer des structures où se rencontrer, se parler, se contredire, débattre, réfléchir. Je ne parle pas d'une relation d'amour forcément, mais d'une relation humaine, riche en émotions.» En témoigne «Carved to Flow», projet évolutif réalisé en 2017 pour la Documenta (à Kassel et à Athènes), un laboratoire de fabrication et de distribution de savons noirs réalisés avec des huiles, beurres et teintures provenant de la Méditerranée, du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et de l'Ouest, une histoire multiculturelle d'économie circulaire, de transmission dans des pays reliés les uns aux autres.

Marquée par «Row Houses», le projet de l'Américain Rick Lowe mêlant, à Houston, des résidences d'artistes à un lieu d'éducation et de réinsertion, qu'elle avait découvert en 2001, Otobong Nkanga a poursuivi l'expérience «Carved to Flow» en créant un espace d'art à Athènes et une ferme biologique à Akwa Ibom, au Nigeria. «Il s'agit de proposer, comme l'avait fait Rick Lowe, une alternative à l'automatisation des tâches et à cette société de solitude; créer des espaces de communication, redonner sa dignité à chacun, ne pas perdre les liens, sortir de ce système qui ne fonctionne pas et ne profite qu'à un petit groupe de la société», ajoute-t-elle. Otobong Nkanga fait partie de ces artistes rares et précieux capables de montrer qu'il existe d'autres voies possibles pour panser nos âmes hantées par les désastres du monde. ■

#### The Weight of Scars

En associant dessin et images photographiques, cette œuvre textile construit une narration documentaire témoignant des conséquences géologiques et humaines de l'extractivisme. 2015, quatre panneaux de tapisserie montée sur châssis et sur laquelle s'aimantent 10 images imprimées sur Forex, 253 x 612 cm.

